

Harpe, kanun, daf...

Quelques explications !

La harpe et le kanun sont deux instruments cousins et inhabituels, souvent entourés de préjugés (« de luxe », « anciens », « limités à un seul style », « angéliques », « romantiques » ...) dans leurs cultures respectives, méconnus ailleurs, et généralement absents des styles musicaux autres que la musique classique savante de leur région.

Avant de lancer Harkan à l'été 2018, Maia Darmé (harpiste française) et Mohamed-Amine Kalai (joueur de kanun tunisien), ont mené deux ans :

- de **recherches historiques** autour du répertoire musical savant et populaire d'Afrique du Nord - Moyen-Orient des 5 derniers siècles ;
- de développement de **nouvelles techniques de jeu** pour la harpe comme le kanun afin de leur permettre d'aborder des traditions musicales qui leur sont étrangères ;
- de travail de création, d'**arrangement** jouant sur la proximité des timbres des deux instruments, et de collaboration avec des compositeurs contemporains.

Le groupe s'est ensuite agrandi : depuis 2022, il est accompagné sur scène par Ebrahim Ahmadi, percussionniste kurde iranien jouant du daf, du dahol, du dayereh et du bendir. Nidhal Jaoua a également rejoint l'aventure en 2025, remplaçant Mohamed-Amine Kalai au kanun.

Voici quelques explications sur tous ces instruments (et leurs limites qu'il a fallu contourner ou repousser).

La harpe :

Maia Darmé joue une grande harpe à pédales de concert, dite « à double mouvement » ; un instrument inventé au début du 19^{ème} siècle et popularisé par le facteur d'instruments français Sébastien Erard. Cette harpe a 7 pédales et plus de mille petites pièces de mécanisme, qui permettent aux harpistes de jouer les demi-tons (soit les sons produits par les touches noires d'un piano).

Chaque pédale correspond à l'une des 7 notes de la gamme, et chaque pédale a 3 positions : bémol (quand la pédale est positionnée en haut), bécarre (quand elle est au milieu) et dièse (en bas). Les cordes de la harpe sont toutes accordées en bémol (une corde de do par exemple fera donc entendre par défaut un do bémol ; une corde de fa fera entendre un fa bémol) et les pédales sont placées en position haute par défaut. A chaque fois que l'on descend une pédale d'une position, toutes les cordes produisant la note correspondante sont raccourcies par des 'fourchettes' métalliques, ce qui fait que leur son monte d'un demi-ton. Ainsi, si l'on descend d'un cran la pédale de do, toutes les cordes de do de la harpe passent instantanément du do bémol au do bécarre. En descendant un cran de plus, elles passent au dièse. Avec une seule corde de do, le harpiste peut ainsi jouer un do bémol, un do bécarre ou un do dièse.

Comme le piano, la harpe est un instrument qui de par sa construction ne permet pas de jouer les intervalles musicaux plus petits que le demi-ton, soit les sons se situant entre un do bécarré et un do dièse par exemple. Or ces « **micro-intervalles** » sont très utilisés en musique orientale et dans les musiques anciennes. Une oreille humaine peut discerner des différences de son de l'ordre de 1/100^{ème} de ton. Si un son se trouve à la moitié d'un demi-ton on parle de « quart de ton » ; en dessous du quart de ton, on s'exprime en « comma ». Selon le tempérament musical (c'est-à-dire la manière d'accorder) utilisé, un ton vaut généralement environ en 9 commas.

Pour Harkan, Maia a dû explorer des solutions pour pallier cette limite de son instrument (désaccord-réaccord rapide à l'aide d'une clé d'accord pendant le morceau, différentes techniques de bending, pédale placée entre deux positions pour que la fourchette ne pince pas tout à fait la corde tout en la pinçant suffisamment pour qu'il ne se produise pas de vibration indésirée, ajout de taquets en bois en bas des cordes sur lesquels presser pour raccourcir la corde d'un quart de ton...).

Par ailleurs, elle a dû apporter dans son jeu un soin particulier aux accents dynamiques pour respecter la saveur particulière des mesures asymétriques (10/8, 5/8...) et des rythmiques rares en musique classique occidentale qu'incluent les musiques traditionnelles reprises par Harkan.

Le kanun :

Instrument à cordes similaire à la harpe mais que le musicien joue de manière horizontale, posé sur ses genoux. On en trouve en Afrique du Nord, au Moyen Orient et en Asie Centrale. Les cordes sont pincées à l'aide de plectres (en corne de bœuf, plume, écaille de tortue, métal ou plastique) fixés sur chaque index par une bague métallique. Les autres doigts sont moins souvent utilisés et ne portent pas de plectre. Les cordes sont regroupées par 3 (ou 2 pour les graves), et chaque groupe de 3 cordes vibre simultanément pour produire la même note.

Le kanun était déjà très utilisé dans la musique instrumentale savante byzantine (c'est à dire de l'Empire romain d'Orient). Mais l'instrument sous sa forme actuelle remonte à la fin du 19^{ème} siècle, quand des luthiers de l'Empire ottoman ont ajouté des séries de leviers à l'extrémité gauche de chaque groupe de cordes, près des chevilles, qui permettent de modifier la longueur des cordes et ainsi d'altérer les notes qu'elles produisent. Le nombre de leviers par corde varie selon la région d'origine du kanun. Le kanun arabe a entre 2 et 6 leviers par corde, permettant des progressions par quarts de ton ; les kanun grecs et arméniens ont entre 1 et 4 leviers permettant des progressions par demi tons ; les kanun turcs ont entre 9 et 12 leviers permettant des progressions par micro-intervalles plus petits que le quart de ton. Nidhal Jaoua joue un kanun turc qui possède 27 groupes de cordes, avec 12 leviers sur les sol et les do, et 9 sur les autres notes.

Actuellement, le kanun est essentiellement utilisé pour jouer la musique savante arabo-turque. En Afrique du Nord et au Moyen-Orient, il a parfois la réputation d'être un instrument onéreux, luxueux, très difficile à apprendre, limité à la musique classique ancienne ; un « instrument de cour », qui reste relativement peu connu du grand public.

Son mode de jeu habituel en fait un instrument principalement mélodique. Pour Harkan, l'enjeu a été de développer des manières 1) de jouer à la fois une mélodie et un accompagnement (ce qui implique de jouer avec tous les doigts, de jouer des arpèges demandant de grands sauts de main, etc.), et 2) d'effectuer de nombreuses modulations harmoniques et des chromatismes (ce qui demande de trouver des techniques pour bouger rapidement des groupes de leviers avec l'une ou l'autre main sans interrompre le jeu).

Les percussions traditionnelles :

Ebrahim Ahmadi joue principalement du daf, tambour constitué d'un grand cadre en bois circulaire sur lequel est collée une peau animale, agrémentée à l'intérieur d'une ribambelle d'anneaux de métal qui tintent contre la peau. Il est très peu profond (5 à 7 cm) mais d'un grand diamètre (jusqu'à 80 cm). En Iran et au Kurdistan, le daf est très utilisé pendant les rituels soufis. Il existe des variations du daf (sans ses anneaux) du Moyen-Orient (Turquie, Arménie et Azerbaïdjan inclus) jusqu'à l'Asie centrale.

Ebrahim joue également du bendir, tambour très répandu en Afrique du Nord, particulièrement dans la musique berbère. C'est l'instrument roi des fêtes et danses traditionnelles, et des cérémonies berbères au cours desquelles il est très utilisé par les femmes. Il est similaire au daf mais plus petit, plus profond, et sans anneaux métalliques. De nombreuses variantes de taille et de profondeur du cadre existent selon les régions et la hauteur de note recherchées. Certains bendirs sont munis d'un timbre (trois cordes en boyau traversant le cercle sur tout son diamètre et fixées le long de la peau de chèvre contre laquelle elles vibrent), qui lui donne un son bourdonnant et renforce ses basses généreuses. En concert, Ebrahim utilise 4 bendirs différents.

Le dayereh (ou doyre) est un grand tambourin (diamètre de 30 à 40 cm) un bord épais, tendu de peau de chèvre, de chameau, ou de serpent. Il est pourvu de gros anneaux métalliques tout le long de l'intérieur du cadre, qui vibrent contre le bois mais qui, à l'inverse du daf, ne forment pas de chaînes et ne touchent pas la peau. C'est un instrument polyvalent utilisé tant dans le folklore que dans la musique savante. On en trouve en Iran, mais aussi en Azerbaïdjan, en Arménie, en Géorgie, en Turquie, en Afghanistan, au Kazakhstan, au Turkménistan, en Ouzbékistan, au Tadjikistan, au Kirghizistan, en Chine et en Albanie.

Le dahol (ou dohol), quant à lui, est un tambour cylindrique à deux faces que l'on frappe avec la main d'un côté et une fine baguette de l'autre. Enfin, si Ebrahim se concentre sur les percussions au sein d'Harkan, c'est aussi un grand joueur de setar, le luth à 3 cordes de sa région !

En concert :

Les concerts d'Harkan sont **accessible à tous les âges** et aux spectateurs novices comme initiés. Nous aimons présenter nos instruments, les styles musicaux abordés, le contexte historique et donner des clés d'écoute sur scène si le format s'y prête.

Nous sommes également toujours ravis de proposer **un temps d'échange informel** après le concert, pendant lesquels les curieux peuvent nous rencontrer, poser des questions et approcher de plus près nos instruments.

Pédagogie :

Nous pouvons offrir des masterclasses pour nos instruments autour des techniques étendues de jeu que nous utilisons ; des ateliers d'initiation à la musique « orientale » (maghrébine, turque, levantine, kurde, perse) pour les étudiants en musique classique ; des concerts-conférences ; ou des mini-concerts pédagogiques (pour publics scolaires la veille, l'après-midi ou le lendemain matin d'un concert par exemple).

Nous aimons tous les trois transmettre nos connaissances et échanger autour de ces sujets qui nous fascinent et nous sommes ouverts à toutes propositions pour trouver le format le plus adapté à chaque occasion.

Pour nous contacter : +33 7 86 82 36 75, management.harkan@gmail.com